

# Pourquoi ne faut-il pas montrer du doigt ?

COGNITION

Laurent Cleret  
de Langavant

Paris-Est-Créteil

Ce n'est pas poli de montrer quelqu'un du doigt. De façon surprenante, cette recommandation s'applique dans de nombreux pays, comme si ce respect de l'étiquette témoignait d'un tabou fondamental chez l'humain. De même, on ne doit pas dire « il » en parlant d'une personne présente. Comme l'explique Barthes : « *Il est méchant. C'est le mot le plus méchant de la langue ; pronom de la non-personne, il annule et mortifie son référent ; on ne peut l'appliquer sans malaise à qui l'on aime, disant de quelqu'un "il", j'ai toujours en vue une sorte de meurtre par le langage* » (Roland Barthes par Roland Barthes, Seuil, 1975).

D'une manière inattendue, un trouble neurologique décrit par les professeurs Degos et Bachoud-Lévi nous permet d'expliquer et de concilier ces recommandations en apparence si différentes. Certains patients souffrant d'un trouble appelé hétérotopagnosie après une lésion cérébrale ne peuvent montrer les parties du corps d'autrui quand on le leur demande. Pourtant, ils désignent parfaitement les parties de leur propre corps ou les objets. Dans les cas les plus marqués, les patients ne peuvent désigner le nez d'autrui, alors qu'ils désignent les lunettes d'autrui. Au lieu de montrer le corps d'autrui, ils désignent leur propre corps, comme s'ils confondaient autrui avec eux-mêmes.

Ce trouble ne s'observe que si la cible est un humain vivant et non une poupée ou même une photographie d'humain. Parfois, le seul fait d'imaginer que la personne en face d'eux n'est qu'une poupée dénuée de capacités de communication leur permet de la désigner. Enfin, alors que ces patients ne peuvent désigner le corps d'autrui, ils peuvent le saisir ou le toucher. Ce phénomène clinique ne témoigne pas d'un problème de compréhension du langage ou d'un trouble de la représentation cérébrale du corps humain, mais d'un trouble de la communication véhiculée par la désignation, comme je l'ai montré au cours de ma thèse dans le laboratoire de neuropsychologie interventionnelle (Inserm U955 - ENS).

La désignation et le langage partagent une même structure triangulaire : la première personne, « je », communique avec une seconde personne, « tu », à propos d'un objet ou d'une personne « il/elle ». Dans cette relation, le « je » et le « tu » sont des sujets enga-

gés dans une relation de communication réciproque, alors que le « il » reste en dehors de cet échange : il est en position d'objet même s'il s'agit d'un humain. Ainsi, montrer le corps d'autrui, c'est le concevoir comme un objet « il », dénué de ses facultés de communication.

De même, appeler autrui « il » le destitue de son rang d'interlocuteur « tu », pour en faire une non-personne. Bien sûr, nous sommes tous capables d'outrepasser cette difficulté pour désigner autrui, mais cela a un coût pour notre cerveau. Nous avons ainsi montré chez des sujets sains que désigner le corps d'autrui était plus difficile que désigner les objets, alors qu'il n'y avait pas de différence pour désigner un objet et désigner le corps d'un mannequin. C'est bien la capacité de communication propre à autrui qui rend la désignation de son corps si difficile. Nous avons identifié une région du cerveau, lésée chez les patients hétérotopagnosiques, qui permettrait de voir en autrui un objet.

Les patients ne peuvent désigner à l'intention d'autrui ce qu'ils peuvent pourtant saisir pour eux-mêmes. Si saisir un objet implique de le localiser dans un référentiel spatial égocentré (centré sur le « je »), nous supposons que désigner un objet pour autrui impose de le localiser dans un référentiel spatial

Dans les cas les plus marqués  
d'hétérotopagnosie,  
les patients ne peuvent désigner  
le nez d'autrui, alors qu'ils désignent  
les lunettes d'autrui

hétérocentré (centré sur le « tu »). Nous avons apporté la confirmation expérimentale de cette hypothèse chez les individus sains grâce à l'analyse dans l'espace de leur geste de désignation et l'étude de leur activité cérébrale en imagerie fonctionnelle (collaboration avec A. Berthoz, Collège de France ; E. Dupoux, ENS et P. Remy, CEA).

Ceréférentiel hétérocentré dédié à la deuxième personne « tu » est un apport majeur dans le domaine de la cognition sociale qui avait jusqu'à présent négligé cette personne, ne s'attachant qu'à étudier le « je » et le « il ». Pourtant, reconnaître autrui comme un « tu » semble être un marqueur essentiel des capacités sociales humaines, puisque cette aptitude fait probablement défaut chez l'animal et pourrait être déficitaire chez les autistes. En donnant une consistance à la deuxième personne, nous élargissons donc le champ d'étude en cognition sociale où les relations entre « je », « tu » et « il » rendront mieux compte de notre capacité à vivre socialement. ■

« La désignation et la notion de seconde personne. Etude chez l'adulte sain et cérébro-lésé ». Thèse soutenue le 15 décembre 2010. Directrice de recherche : Anne-Catherine Bachoud-Lévi